

Archéologie grecque

François Queyrel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2947>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 123-126

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Queyrel, « Archéologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 11 juin 2019, consulté le 27 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2947>

ARCHÉOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. François QUEYREL

Programme de l'année 2017-2018 : I. *Les portraits de Délos*. — II. *Documents récemment publiés*.

La séance d'introduction a offert l'occasion de présenter quelques publications récentes, en particulier l'ouvrage de Filippo Coarelli, *I mercanti nel tempio. Delo : culto, politica, commercio*, Athènes, 2016 (Tripodes, 16). La première conférence a porté sur différents aspects des portraits de Délos. L'étude détaillée de la base attalide située à l'angle nord du portique sud qui borde le Dromos autorise une nouvelle restitution des sculptures qu'elle supportait : non pas un Galate vaincu dominé par le roi Attale I^{er} à cheval, comme on le croyait d'après la mention des Galates dans l'inscription, mais une Victoire couronnant ou complétant un trophée, ce qui amène à proposer de la nommer dorénavant « Base » ou « Trophée d'Attale I^{er} ». Le monument de victoire délien reprend un motif classique, bien attesté depuis la fin du v^e siècle. Il n'entre donc pas dans les monuments attalides qui intégraient des figures de Galates. L'image hellénistique des Galates ne se résume pas aux représentations mises en rapport avec le grand et le petit ex-voto attalide ni à leur assimilation aux Géants. On trouve sur la *Tasse Farnèse* une image positive du clérouque en Triptolème qui a les traits ethniques du Galate.

Un autre monument atteste la présence royale à Délos : la chapelle de Mithridate en 101/100 abritait des statues en pied sous les bustes en médaillons des alliés et officiers du roi du Pont. Ce petit bâtiment quadrangulaire, dont on a dégagé les fondations jusqu'au rocher, se dressait en bordure nord du Samothrakeion de Délos, dans l'axe de la porte qui donnait accès à la partie du sanctuaire consacrée à Héraclès. Cette chambre rectangulaire à deux colonnes *in antis* en façade abritait au moins une base remplacée sur la banquette contre le mur de fond long de 4,40 m et ses parois intérieures étaient ornées en hauteur d'une frise de douze médaillons située à 2,52 m du dallage (6 au fond et 3 sur chaque paroi latérale). Le fronton de cette chapelle présente aussi un médaillon au centre. Le pourtour mouluré des médaillons entoure dans la cavité centrale un buste sculpté dont la tête et le cou étaient fixés contre le fond au moyen d'un goujon. Des inscriptions, gravées rapidement sur les parois, donnent le nom des personnages représentés, à l'accusatif, et le nom du dédicant au nominatif, qui est le prêtre Hélianax fils d'Asclépiodôros. Les bustes sont cuirassés, avec ou sans chlamyde, sauf deux vêtus de la tunique avec l'himation. L'exécution de ces médaillons, qui sont en marbre local à gros grains, n'est pas très soignée : l'épaisseur de la moulure notamment est variable. La dédicace du monument est précisément datée de 102/101, à la sortie de charge du prêtre Hélianax :

Le prêtre Hélianax fils d'Asclépiodôros, Athénien, prêtre à vie de Poséidon Aisios, ayant aussi été prêtre des Grands Dieux de Samothrace, Dioscures, Cabires (a dédié) pour le peuple des Athéniens et le peuple des Romains le temple, les statues de culte qu'il contient et les boucliers aux dieux dont il a été le prêtre et au roi Mithridate Eupatôr Dionysos, à ses frais sous l'épimélète de l'île Théodotos fils de Diodôros, de Sounion.

Le terme « boucliers » (ὄπλα) désigne les médaillons ornés de bustes, qu'on appelle en latin *imagines clipeatae*; le terme traduit par « statues de culte » a été restitué dans la lacune sous la forme [ἀγάλματα], qui désigne des statues qui font l'objet d'un culte, mais on pourrait aussi bien restituer *andriantas*, pour des effigies portraits sans fonction cultuelle, qui peuvent être offertes en ex-voto, même si le monument est appelé *naos*. Rien en tout cas n'impose l'idée d'un culte de Mithridate, dont Hélianax serait le prêtre.

On peut reconstituer avec une certaine probabilité le groupe des statues en pied qui étaient au nombre de trois, à peine grandeur nature. Il faut en effet exclure les deux grandes statues cuirassées qui doivent plutôt figurer les Dioscures et proviennent d'une autre base abritée dans le sanctuaire. Le roi Mithridate était au centre, entouré de deux autres effigies dont l'interprétation n'est pas immédiate : doit-on y reconnaître son père Mithridate V (ou le dédicant, Hélianax ?) et le fils de Mithridate, le futur Antiochos IX ? Une objection amène à y renoncer : le fils était alors trop jeune. Il est plus vraisemblable de reconnaître les deux Dioscures entourant le roi Mithridate. Ce groupe votif n'est donc pas familial.

Le monument n'a pas non plus fait l'objet d'une mesure de *damnatio memoriae* qui aurait conduit à mutiler les statues et à effacer les inscriptions au nom de Mithridate, qui, en 100, n'était pas l'ennemi des Romains. On a repris la question de la *damnatio memoriae* en Grèce en la mettant en rapport avec la culture de l'honneur : c'est pour effacer le souvenir de l'honoré qu'on renverse sa statue ; on veut ainsi anéantir les honneurs qu'il a reçus, dont la statue constitue l'un des principaux éléments ; à l'honneur que constituait la statue répond le déshonneur marqué par sa destruction. On désigne couramment, mais improprement, la destruction intentionnelle du portrait comme la *damnatio memoriae*, mais l'expression est moderne. Nous gardons de Mithridate VI l'image de l'ennemi irréductible des Romains, mais, à Délos, le monument qui porte son nom est antérieur à la première guerre mithridatique.

Une tête légèrement plus grande que nature, en marbre blanc de Paros, a été restituée dans le médaillon de Diophantos, le premier à gauche sur le mur de fond, et une deuxième tête vient d'un autre médaillon du monument. Il reste du buste de Diophantos la tête dont le visage est endommagé, qui se replace sur le fond du relief. Ce Diophantos fils de Mitharès, de Gazioura, dont le nom est restitué et dont le titre ne figure pas dans l'inscription, serait le général de Mithridate qui mena des campagnes à la fin de son règne, en 73 et 71. On a cru que ce portrait témoignait d'une mutilation intentionnelle qui a été attribuée aux habitants de Délos après le départ des troupes de Mithridate en 88-87. Selon C. Michalowski, « les cassures du menton, du nez, des yeux semblent avoir été faites avec une masse » ; cette interprétation est peu vraisemblable : on ne discerne en fait aucune trace d'outil de cette nature sur la tête ; s'il y avait eu *damnatio memoriae*, le visage porterait la marque de traces de pointe, comme une tête défigurée qui représentait un magistrat romain ; d'autre part les noms inscrits sur le monument n'ont pas été effacés, au contraire de ce que l'on constate pour les portraits de magistrats romains ; enfin le fond des médaillons ne présente pas non plus de marque qui suggérerait une tentative d'arrachement. La deuxième tête a perdu tout le visage, sans que la moindre trace d'outil puisse là non plus faire penser à une mutilation intentionnelle.

Une banquette moulurée haute de 60 cm environ courait sur 4,40 m environ le long du mur de fond. On restitue sur elle en position centrale des statues en marbre en ronde bosse, dont l'une représentait Mithridate VI; sa base inscrite dédiée par le prêtre Hélianax a été découverte dans la vanne du réservoir supérieur de l'Inopos : elle présente des traces d'usure, mais pas de martelage du nom du roi. Il faut donc renoncer à l'idée séduisante de reconnaître ici une mise en œuvre de la *damnatio memoriae*; le monument de Mithridate était dédié pour les Athéniens et les Romains aux Grands Dieux : il n'y avait pas de raison de s'en prendre à cette offrande protégée dans leur sanctuaire.

La mutilation qui conserve à la statue son statut commémoratif de marque de dés-honneur se rencontre dans l'Agora des Italiens à Délos, où on doit supposer la mise en œuvre d'une mesure publique, au contraire de ce que l'on dit souvent : ce n'est pas la soldatesque déchaînée de Mithridate en 88 av. J.-C. ni les pirates alliés du roi de Pont en 69 qui ont lardé de coups de pointe une tête provenant de l'Agora des Italiens, qui y témoigne du processus de martelage; un tel traitement suppose une décision collective, car il s'accompagne sur les bases inscrites de l'Agora du martelage des noms de magistrats romains, qui sont ensuite regravés. La mutilation intentionnelle du visage s'inscrit dans la culture de l'honneur, car on trouve dans l'Agora des Italiens des preuves de réparations et de regravures ultérieures. On attribuera cette mesure aux autorités déliennes quand l'île avait rallié le camp de Mithridate VI en 88. Le martelage, dans la même phase à mon avis, a aussi affecté des monuments liés aux cultes italiens, comme une base sur l'agora des Compétaliastes où les deux figures des Lares Compitales dansant et portant des rameaux feuillus ont été lardées de coups de pointe.

La seconde conférence a permis de revenir sur le portrait de Ptolémée I^{er} conservé au musée du Louvre qui vient de la collection du sculpteur Augustin Pajou. La tête est légèrement plus grande que nature, car la partie antique qui comprend le visage avec le haut du cou mesure 24 cm. Un document graphique que l'on n'a guère utilisé dans la recherche, le tome II de *l'Iconographie romaine* publié par le chevalier Mongez en 1824, distingue nettement sur la planche 64 B la partie antique du reste du buste. Le dessinateur a marqué de profil la partie maintenant cachée de la tête : à l'arrière, le fragment antique paraît être ou bien brisé ou bien resté brut; pour pouvoir dessiner cette partie il faut que le fragment ait été désolidarisé du complément moderne. Cette partie moderne se signale par une double ondulation séparée par un sillon à l'arrière du ruban du diadème; cette sorte de mise en plis s'explique par l'identification comme Othon : le sculpteur moderne a voulu ainsi reproduire les ondulations parallèles de la coiffure de l'empereur, qui régna de janvier à avril 69, qui sont bien visibles sur certains profils monétaires; il a pris modèle sur le portrait d'Othon, identification de la tête dans la publication de 1824, qui reprend celle de la publication de Petit Radet en 1805. La forme de ce masque, avant qu'il soit inséré dans le complément moderne, fait penser à la technique des acrolithes, bien connue dans le royaume des Ptolémées, comme le montrent par exemple deux têtes trouvées en Cyrénaïque qui représentent Ptolémée III. L'iconographie en marbre de Ptolémée I^{er} se réduit à trois têtes de grande dimension : celle du Louvre est à peine plus grande que nature; une autre, à Copenhague, est un tout petit peu plus grande et la troisième, à Théra, est

d'échelle colossale, haute de 36 cm. On remarque les différences stylistiques assez importantes qui les séparent ainsi que la technique : la tête de Copenhague dessine à l'arrière un angle rentrant qui pouvait permettre une meilleure adhérence à un support disparu ; la tête de Théra est sculptée en ronde bosse.

La tête du Louvre vient de la collection d'Augustin Pajou (1730-1809). Celui-ci l'avait acquise du baron de Tott qui, lui-même, l'avait ramenée du Levant, selon le témoignage le plus ancien, de Petit Radet ; selon Clarac, en 1820, puis Mongez en 1824, il l'aurait rapportée de Grèce. Dans la bibliographie récente ces contradictions se reflètent dans les provenances indiquées : Kyrieleis dans son étude des portraits des Ptolémées parue en 1975 parle de la Grèce ou de l'Asie Mineure ; Marianne Hamiaux dans son catalogue des sculptures grecques pour la période hellénistique mentionne simplement le Levant, mais elle ignore dans la bibliographie le catalogue de Clarac qui, en 1820, parlait de la Grèce ; quant à Stanwick, dans son étude sur les Ptolémées représentés en pharaons, publiée en 2002, il parle d'une provenance inconnue.

Aucun indice sur la provenance ne se trouve dans les mémoires du baron de Tott qui, publiés en 1784, connurent un grand succès¹. En fait j'ai trouvé dans une lettre d'un chirurgien, du nom de Hollande, qui accompagnait le baron de Tott en Égypte une indication à ce sujet² : une tête de « Jupiter Sérapis » a été trouvée à Alexandrie par les moines de l'Hospice de Terre Sainte. L'identification de cette tête comme un Jupiter Sérapis s'explique aisément par la célébrité du Sarapieion d'Alexandrie.

Professeuse invitée par le labex Transfers, Dominique Kassab-Tezgör a présenté le 19 janvier 2018 un cours sur « Alexandrie et la production des terres cuites à l'époque hellénistique ».

1. *Mémoires du Baron de Tott Sur les Turcs et les Tartares*, Amsterdam (Paris), 1784, 4 volumes in-8°. On consultera sur le personnage le résumé de Ferenc Tóth, directeur d'études invité, *Annuaire. EPHE. SHP, 2008-2009*, 141, 2010, p. 298-299.
2. Cette lettre a été publiée dans *Deux voyages au temps de Louis XVI, 1777-1780. La mission du baron de Tott en Égypte en 1777-1778 et le Journal de bord de l'Hermione en 1780*, J.-P. Bois dir., Rennes 2005, p. 48.